

Journée des cartels

Samedi 18 septembre 2021

Cartel *Échos de la préparation du séminaire d'été sur l'Identification*

Vous avez dit cartel ?

De la difficulté d'un cartel, de novo, par zoom

Dalila Bouamrirène, Juiliana Castro, Mélanie Henquel

Le texte que je vais vous lire est le produit de notre élaboration et fait suite à une critique de notre groupe sur son propre travail réalisé au cours de l'année écoulée. Son objectif premier est de faire part de nos difficultés à faire cartel. Celui-ci a été constitué au décours des journées Cartel de l'ALI en 2020 par zoom.

Il a la particularité de réunir des personnes qui ne se connaissaient pas, qui se sont choisies sur le thème du travail, domiciliées dans des régions très éloignées les unes des autres jusqu'à un pays transatlantique.

Deux d'entre elles étaient membres de l'ALI.

Les rencontres étaient organisées toutes les semaines et le rythme de lecture du séminaire l'Identification faisait écho à celui de Marc Darmon.

Alors que le nombre minimal requis pour la constitution d'un cartel était atteint, il nous est apparu très tôt, dès les premières réunions, de la nécessité d'étoffer le groupe et de faire intervenir un plus-un.

Pour les uns, le plus-un devait être présent à chaque rencontre, pour d'autres, sa présence n'était requise que de façon ponctuelle et pour d'autres encore, le recours du plus-un symbolisait l'autorité et le savoir, et était donc non avenu.

Une des difficultés tenait au fait que le cartel réunissait des personnes de formatage différent, ce qui en soit pouvait paraître enrichissant, à ceci près que « le socle commun » ne faisait pas Un.

S'ajoute à cela, que la lecture de Lacan, surtout le séminaire *l'Identification* est un forçage. Il demande qu'on s'y prête, qu'on se laisse emmener dans des dimensions qui font vaciller les repères habituels et exige des détours dans des domaines ontologiques souvent très éloignés de nos connaissances.

Une question qui a fait débat dans notre groupe était de savoir si nous devions faire ces détours ?

La parole est le seul médium de la dialectique d'un cartel. Nous nous sommes heurtés au vocabulaire, à certains signifiants qui, usités par Lacan, diffèrent de leur usage courant.

Ceci étant, cette difficulté s'est avérée être un avantage dans le sens d'une mise au travail pour déplier le plus précisément possible les concepts.

Pourquoi le nombre 4, nombre minimal exigible pour un cartel nous a semblé insuffisant, à l'heure actuelle ?

Nous avons convenu d'éviter la réduction du groupe à 3, nonobstant le report de la rencontre après accord unanime.

Cela a amené, surtout vers les mois d'Avril-Mai, à modifier à plusieurs reprises notre agenda, non seulement le jour mais également l'horaire.

Avec le temps, il y a eu des progrès dans l'élaboration du groupe, avec quelques accroches qui empêchaient la fluidité du travail, c'est-à-dire la circulation du désir, difficulté qui s'est accentuée avec les modifications du calendrier des rencontres.

Et soudain, alors que l'un des membres assidu, avait la charge de présenter la leçon 24, Absence. Pas de réponse aux SMS, ni aux appels téléphoniques. Quelques jours plus tard, nous apprenions son décès subit.

La rythmicité est un préalable à toute élaboration du cartel. Elle associe la répétition (scansion régulière du temps) à un décalage : le même mais décalé.

Le même mais décalé permet d'entrer dans la ronde, dans la danse comme chaque phrasé musical du boléro de Ravel, l'objet a filant dans l'interstice de la dialectique.

Le temps tisse lui-même une forme, le temps comme forme de structure. Pas n'importe quel rythme, ni trop proche, ni trop éloigné, le trop proche faisant collapse, le trop éloigné ne permettant pas la répétition du même, continuité oblige.

Ne serait-ce pas en adéquation avec le travail analytique qui impose la régularité des séances ?

Est-ce que la lecture de Lacan est indissociable d'un cheminement analytique pour la saisie du texte ? La saisie, non pas la compréhension ?

Le temps, associé à l'espace. Quel espace nous offre l'échange exclusif par zoom ?

Le présentiel ne permettrait-il pas de contenir du fait de la présence corporelle alors que le numérique ouvrirait un espace infini ?

Le développement fulgurant du numérique imposé par la crise sanitaire nous a amené à nous confronter à différents problèmes techniques, en plus des aléas du décalage horaire :

- Problèmes de connexion.
- Décalage de la bande sonore par rapport à l'image

Le fait de détourner le regard de l'écran peut nous amener à interrompre la parole de notre interlocuteur. C'est en partie la raison pour laquelle la présence de l'image à l'écran vient susciter la pulsion scopique et écraser tous les autres sens.

En quoi, cela diffère-t-il du présentiel ou de l'échange téléphonique ?

Et, est-ce la même problématique pour chacun d'entre nous ?

Les personnes confrontées à l'absence de par leur métier ou de par leur éloignement géographique, ont-elles construit une subjectivité particulière ?

L'épreuve du confinement n'a pas eu le même retentissement chez chacun d'entre nous. Il nous a semblé mieux toléré chez les personnes habituées à limiter par contrainte leur liberté de mouvement alors que pour d'autres personnes proches de leur entourage, ce fût un calvaire et la communication par Skype ou par téléphone n'a pas pallié au manque.

Mais le travail en cartel est-il une modalité de nouage d'un lien social ?

Pouvons-nous tisser du lien social à distance, sans présentiel et si oui sous quelles conditions ?

Si l'on se réfère au schéma L de Lacan, pourrait-on avancer que la communication par zoom favorise la relation a-a' de la ligne imaginaire mais diminue la pulsativité de la relation S barré – A ?

Néanmoins, malgré tout, il y a eu une mise au travail pour chacun d'entre nous.

Cette présentation n'a pas pour velléité d'apporter des réponses mais de faire émerger des questions qui, ouvertes, nous amèneraient à déplier les thèmes soulevés.